VANNES : Académie européenne de musique ancienne



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… Chaque mois de juillet et pour la 7è édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes…

LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE – TELEMAN – HAENDEL »
Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans
I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »
Franck Bernède, ethnomusicologue
Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »
Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d’emploi et étudiants – Gratuit jusqu’à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d’emploi et étudiants – Gratuit jusqu’à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d’emploi et étudiants – Gratuit jusqu’à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »

Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»

Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE

CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »

Etudiants de l'Académie

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s'être acquitté du droit d'entrée du parc de Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »

Etudiants de l'Académie

Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE

CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour orchestre »

Etudiants de l'Académie

Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin

Sophie Gent : violon et direction
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : **www.vemi.fr** – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

Accueil spectateurs
 Les places ne sont pas numérotées
 Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles
 Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

---

L'ensemble Sébastien de Brossard, Fabien Armengaud célèbrent Telemann



Festival baroque de Tarentaise, les 7 et 8 août 2017 : TELEMANN par Fabien Armengaud et l'Ensemble Sébastien de Brossard. Voici un programme majeur à ne pas manquer parmi les nombreuses célébrations Telemann (1681 – 1767) en France, pour l'anniversaire 2017 (250 ans de la disparition). Les spectateurs en Tarentaise peuvent mesurer la qualité d'un ensemble rare, aux dispositions chambristes exceptionnelles comme l'a récemment démontré le premier album de l'Ensemble Sébastien de Brossard, dédié aux motets (à 3 voix d'hommes) peu connus de Clérambault. Un choix de répertoire qui surprend s'agissant d'oeuvres inconnues et que seul Fabien Armengaud a eu le choix judicieux d'exhumer. Pour Telemann, les interprètes défendront la même implication collective, à la fois sobre, intense, d'un grand relief expressif, avec la voix naturellement

Voici un petit texte que j'ai écrit concernant le programme:

«Si, dès l'abord, mes parents m'avaient légué un grand bien,
Un quelconque malheur eût pu très vite m'en priver.
Mais l'héritage de la musique me laisse atteindre un trésor
Que ni le voleur ni le feu ne peuvent me dérober. »

Telemann, autobiographie



Fabuleux artisan d'un son ciselé, le claviériste Fabien Armengaud sait comme peu accorder voix des instruments et chants poétiques, avec un sens du verbe et de la cohérence artistique. Son premier album édité chez Paraty, l'a démontré : audace du défrichement (motets méconnus de Clérambault pour ténor) et soin spécifique dédié à la réalisation, réunissant pour ce Clérambault pionnier et visionnaire, 3 voix françaises dont l'accord a porté ses fruits (Jean-François Novelli, Cyrille Auvity, Alain Buet). Fabien Armengaud fait partie des acteurs de la nouvelle génération baroqueuse en

France dont le talent s'est façonné grâce à sa grande expérience des répertoires XVIIè et XVIIIè, – une quête musicale et un souci du sens, toujours et encore approfondis aux côtés de l'excellent Olivier Schneebeli dont il assure le continuo des concerts de la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles.
Pour l'année Telemann, le musicien retrouve les instrumentistes de son Ensemble Sébastien de Brossard dans un programme rare, où le choix des pièces retenues confirme la pertinence d'un geste et la cohérence d'une pensée musicale. Le musicien français démontre combien la « facilité » apparente de Telemann n'est jamais creuse ; le nombre impressionnant des pièces qu'il a écrites dans tous les genres et pour différentes formations témoignent d'une acuité exceptionnelle. Un égal de Jean-Sébastien Bach. C'est aussi un homme entrepreneur qui sut organisier comme peu à son époque la vie musicale à son époque et qui déclinant l'offre de Leipzig, permit à Jean-Sébastien de l'obtenir.

« *Georg Philipp Telemann est une personnalité singulière du monde baroque. Auteur le plus prolixe de son époque, son catalogue se compose de 3 600 œuvres dont notamment 1 700 cantates ; musicien autodidacte, son enseignement musical se résumant à quinze jours de leçons de clavecin, Telemann composa dans tous les genres et pour bon nombre d'instruments* », précise Fabien Armengaud.

« *Baryton, maniant aussi bien les claviers que le violon ou la flûte, parrain de Carl Philipp Emanuel Bach, fondateur du célèbre orchestre d'étudiants le Collegium Musicum à Leipzig, que reprit plus tard Johann Sebastian Bach, Telemann jouissait à l'époque d'une notoriété sans égale tant en Allemagne qu'à l'étranger et notamment en France où il fut joué à la Cour et au Concert Spirituel.*
Rappelons, pour l'anecdote, que le poste de Thomaskantor à Leipzig étant vacant et Telemann ayant décliné ce poste, Bach fut choisi, ce qui fit dire à l'un des membres du Conseil :

« Pour des raisons importantes, la situation est délicate et puisqu'on ne peut avoir les meilleurs, il faut donc prendre les médiocres. »

Le programme défendu par Fabien Armengaud souligne la richesse d'une inspiration égale tant dans le domaine sacré que profane. Le chef retrouve un chanteur complice, – déjà artisan de la réussite de son disque Clérambault : le ténor Jean-François Novelli.
« *D'abord des cantates pour soprano, flûte à bec et basse continue, extraites du recueil publié en 1725 l'Harmonischer Gottesdienst, ensuite l'œuvre profane avec notamment des sonates en trio pour flûte à bec, viole de gambe et basse continue, tirées de son recueil de 1740 les Essercizii musici. Ce qui frappe d'emblée c'est l'invention sans cesse renouvelée du langage de Telemann et sa connaissance exacte des instruments, chose à laquelle il apportait beaucoup de soin et d'importance, car sinon, disait-il (en français d'ailleurs dans le texte) :*

Le violon est traité à la façon de l'orgue,
La flûte et le hautbois à celle des trompettes,
Suivant cahin-caha gambe comme la basse,
A part ici ou là un tremblement dessus.
Non, non ce n'est pas assez que les notes résonnent,
Que tu saches y mêler tout un fourbi de règles.
Donne à chaque instrument ce qu'il peut supporter,
Le joueur a du plaisir et toi tu t'en réjouis. »

Maître des couleurs, des timbres, des mélodies et des rythmes, voici Telemann le grand, l'égal de JS Bach.

_____

Lundi 7 août 2017, 21h
Église Saint-Sigismond / Champagny-en-Vanoise

Mardi 8 août 2017, 21h
Église Saint-Grat / Conflans (Albertville)

Ensemble Sébastien de Brossard
Jean-François Novelli : ténor
Maud Caille : flûte à bec
Yuka Saïtô : viole de gambe
Fabien Armengaud : clavecin et direction

RESERVER VOS PLACES
26è Festival baroque en Tarentaise : « Soleils du nord, De Monteverdi à Telemann »…
http://www.festivaldetarentaise.com/edition-2017/programme/

_____

APPROFONDIR

A propos de l'ensemble Sébastien de Brossard :

LIRE aussi notre **compte rendu critique complet du cd CLERAMBAULT : Motets à 3 voix d'hommes (1 cd Paraty)**



CD, compte rendu critique. Clérambault : Motets à 3 voix d'hommes. Ensemble Sébastien de Brossard (1 cd Paraty, 2015). LES FULGURANCES D'UN JEUNE ENSEMBLE SUPERLATIF. Fondé en 2014, le très récent ensemble sur instruments d'époque, **Sébastien de Brossard** frappe d'un coup magistral dans ce disque en tout point superlatif. Pour une première « carte de visite », les musiciens portés par l'engagement et le goût de l'organiste et claveciniste **Fabien Armengaud**, (bien connu du milieu musical pour assurer aussi le continuo et être l'assistant d'Olivier Schneebeli au sein de la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles), osent l'impossible dans ce programme riche en défis. Éclairer et défendre une écriture méconnue, celle sacrée d'un maître du Motet français du XVIIIè ; surtout, soucieux d'intelligibilité et de dramatisme fulgurant, dévoiler la verve très originale d'un génie du texte mis en musique : **Louis-Nicolas Clérambault**, mort en 1749. EN LIRE +

VOIR notre reportage : Les Motets oubliés de Clérambault : une découverte majeure / Et si Louis-Nicolas Clérambault était à l'égal d'un Rameau (plus tardif), le génie (oublié) du Baroque français des Lumières ? On s'étonne que personne avant lui n'ait eu l'intuition d'un talent éloquent, surtout l'audace et le courage de réaliser un nouveau disque totalement dédié. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. L'organiste et claveciniste a réuni plusieurs solistes chevronnés pour ressusciter la théâtralité intérieure, intense, très resserrée de Louis-Nicolas Clérambault.

http://www.classiquenews.com/video-reportage-les-motets-oublies-de-clerambault-une-decouverte-majeure/

LIRE AUSSI notre **DOSSIER TELEMANN 2017 (250 ans de la mort)** /



L'ANNEE TELEMANN 2017. Pour 2017, plusieurs villes allemandes forment réseau pour célébrer l'anniversaire du compositeur baroque Telemann (1681 – 1767). De son vivant, Telemann était le plus célèbre des musiciens vivants. Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort. Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon. Nonobstant, le catalogue de Telemann est très vaste, éclectique, divers, car le compositeur a traité tous les genres, cherchant pour chacun a repousser les limites du cadre habituel. Personnalité appréciée, volontiers convivial, Telemann entretient un réseau de relations et d'amitiés enviables dont le nombre de villes germaniques partenaires de son anniversaire en 2017, témoigne. Les cités-étapes collaborent à la célébration en proposant de nombreuses manifestations qui croisent aussi l'anniversaire Telemann et les festivités autour du 500ème anniversaire de la Réforme protestante : Telemann régna en maître incontesté sur la musique liturgique protestante comme aucun autre. LIRE notre portrait de Telemann (dossier spécial Telemann).
http://www.classiquenews.com/lannee-telemann-2017/

VISITEZ LE SITE de l'Ensemble Sébastien de Brossard :
https://ensemblesebastiendebrossard.com

Télé. Juillet 2017 sur ARTE : Carmen, Pinocchio, Tannhäuser

Télé. Juillet 2017 sur ARTE. Concert engagé du ténor **Juan Diego Florez à Vienne**, et récital à Baden Baden ; opéras à Aix : la nouvelle **Carmen déjantée, décalée de Dmitri Tcherniakov** et **Pinocchio**, création mondiale de Philippe Boesmans… sans omettre **The Rake's Progress de Stravinsky** et le **Tannhäuser de Castellucci à Munich** (avec Klaus Florian Vogt), l'été n'est pas seulement chaud sur Arte, il est aussi éclectique, accessible, divers. Retrouvez ici **nos 9 temps forts de juillet 2017 sur ARTE :**



Dimanche 2 juillet 2017, 12h30
RECITAL JUAN DIEGO FLOREZ & FRIENDS IN CONCERT FOR SINFONIA POR EL PERU



Le ténor péruvien Juan Diego Florez, adulé comme une star dans son pays, a monté cette soirée de gala au profit de son association, qui permet aux enfants de son pays d'accéder à la musique. Le concert est organisé en faveur de l'association Sinfonía por el Perú, un organisme caritatif fondé et investi au Pérou pour permettre aux enfants d'origine modeste de faire de la musique (c'est le principe du Sistema au Venezuela). Le ténor a réuni au Wiener Staatsoper des artistes qui jouissent comme lui d'une certaine notoriété : les sopranos Valentina Nafornita et Aida Garifullina, le ténor Vittorio Grigolo, le baryton-basse Luca Pisaroni et la basse Ildar Abdrazakov. Tous, à tour de rôle et en duos, interprètent des airs emblématiques de Mozart, Massenet, Puccini, Offenbach et Rossini, accompagnés par le Harmonia Symphony Orchestra, composé de jeunes instrumentistes originaires du Pérou, de Colombie, de Turquie et d'Afrique du Sud, et par des musiciens du Wiener Philharmoniker.
La musique rapproche les nations, gomme les disparité, veille à l'équilibre social. On ne peut que souscrire à un tel projet.

Jeudi 6 juillet, à 20h55
Carmen – en léger différé du Grand Théâtre de Provence
Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule

fois en 1957. 60 ans plus tard, le chef ibérique Pablo Heras-Casado, remarqué in loco en 2014 pour « la Flûte enchantée », choisit Carmen avec l'Orchestre de Paris, sur la scène du Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010 (et guère apprécié par ses coupures intempestives dans la continuité du drame comme sa relecture névrotique familiale du drama giocoso mozartien), le metteur en scène Dmitri Tcherniakov, connu pour ses relectures iconoclastes qui n'ont rien à faire de la musique mais privilégient toujours (trop) le théâtre et le jeu d'acteurs), revient à Aix pour une « Carmen » qui s'annonce inédite.Dans tous ses spectacles, Dmitri Tcherniakov affirme un univers extrêmement fort, constitué d'images réalistes et nourri de références cinématographiques où la notion de «cadre» est importante, ainsi que celle de montage, y compris dans l'usage de sous-titres spécifiques. Il s'efforce de donner une crédibilité et une forte intensité aux personnages ainsi qu'aux situations pour le public d'aujourd'hui, ce qui le conduit à prendre des libertés plus ou moins grandes avec les livrets et la musique. Souvent chez lui, ce qui disent musique et texte, est contredit par le travail visuel et dramaturgique. D'autant que pour encore créer le buzz et montrer de quoi il est capable, Tchiernakov privilégiera une vision noire, acide, sexuellement déjantée de cette Carmen aixoise, qui est sa première Carmen à l'opéra.



Pour donner une véritable épaisseur humaine aux personnages du livret de Meilhac et Halévy, Tcherniakov a décidé de montrer l'histoire de Carmen en adoptant le point de vue de Don José, renouant ainsi avec la nouvelle de Mérimée dont est tiré l'opéra de Bizet.

DON JOSÉ, EN PANNE SEXUELLE… Don José forme un couple avec

Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'opéra, dans les premières scènes d'exposition, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, l'équipe soignante tente de réchauffer son désir et de rallumer la libido du fiancé (Ne serait-ce pas plutôt le point de vue de Micaëla qui est ici favorisé : ciel, mon fiancé peut-il me satisfaire ?).
Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, se déroulent les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, surtout apparition d'une séductrice vénéneuse, exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! La figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Pour attiser le désir de José pour Micaëla, il faut que le jeune soldat frétille avec la cigérière, véritable allumeuse…Don José lui-même n'est pas conscient et toutes les scènes qu'il vit sont factices. La brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, font dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale… Pris au piège d'une thérapie qui devait le soigner, José entraîne Micaëla dans un scénario à la fois scabreux et cynique. Voire ridicule selon la réalité ce ce que verront les spectateurs aixois.

Réalisateur : Andy Sommer (Durée envisagée : 3h)

Dimanche 9 juillet, 12h30

Puccini, Gershwin et Massenet à Baden-Baden



Le Festspielhaus de Baden-Baden entretient une belle complicité entre deux jeunes solistes de talent : la soprano russe **Olga Peretyatko** qui interprète notamment des arias de Gounod et Massenet, et la pianiste vénézuélienne Gabriela Montero, laquelle donne sa version très incarnée de la Rhapsody in blue de Gershwin. Les deux femmes interprètes se retrouvent enfin pour nous offrir la « Canzone di Doretta », extraite de l'opéra de Puccini La Rondine.Olga Peretyatko est originaire de Saint-Pétersbourg, où elle a commencé ses études musicales avant de se perfectionner à Berlin. Cette interprète du belcanto réussit une étonnante synthèse entre expression poétique et virtuosité technique, capable de coloratures vertigineuses. Le public français l'a découverte en 2011 aux Folles Journées de Nantes, puis dans Le Rossignol de Stravinsky à Aix-en Provence. Née à Caracas, Gabriela Montero s'est taillée une solide réputation grâce à sa maîtrise de l'art de l'improvisation.

Dimanche 9 juillet, à 20h
en livestream sur Arte Concert
Pinocchio

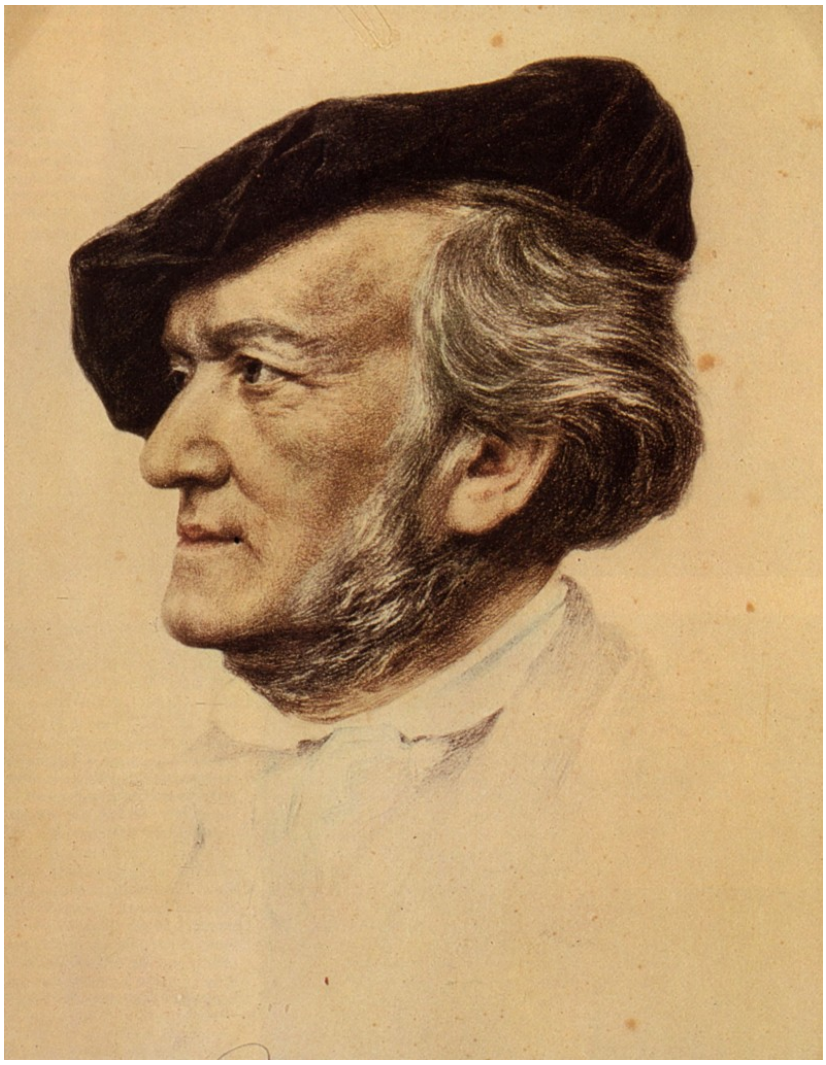


Depuis que l'écrivain Carlo Collodi l'a fait sortir de son imagination et Geppetto d'un morceau de bois, le pantin Pinocchio s'est vu sans cesse transformé, adapté, revisité. L'homme de théâtre Joël Pommerat en fait un personnage d'opéra,

dans une collaboration avec le compositeur Philippe Boesmans dont l'univers musical chamarré semble taillé sur mesure pour le petit personnage de bois. Le jeune Pinocchio doit conquérir son humanité : devenir un garçon digne de ce nom signifie dominer ses passions, ses désirs, vaincre l'illusion des plaisirs, les délices de la paresse. D'autant que très manipulable la jeune âme de bois est aussi particulièrement naïve. Or dans l'ombre guette toujours d'habiles menteurs, des mages manipulateurs prêts à la dépouiller et le vendre pour une petite pièce. Le fil de l'intrigue souligne en deux volontés parallèles fortes, le désir du pantin à devenir garçon ; la passion de son père le sculpteur pour avoir un enfant en fondant tous ses espoirs sur la marionnette douée de vie. L'histoire devient poème universel qui cible le profond cynisme des hommes (la réalité à laquelle se heurte Gepetto le père face à la société qui le soumet) et la féerie pour s'en dégager (le monde de Pinocchio). Dans le rôle titre de cette création événement pour le festival d'Aix 2017, est réalisé par la jeune et brillante mezzo français **Chloé Briot que CLASSIQUENEWS avait déjà remarquée dans le rôle de LITTLE NEMO, précédente création distingué par le CLIC de classiquenews 2017 (voir notre reportage en 2 parties : LITTLE NEMO présenté créé par Angers Nantes Opéra)**… En direct du Grand Théâtre de Provence

Opéra de Philippe Boesmans sur un livret de Joël Pommerat d'après Carlo Collodi
Direction musicale : Emilio Pomarico / Mise en scène : Joël Pommerat
Avec Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Chloé Briot, Yann Beuron, Julie Boulianne, Marie-Eve Munger, Orchestre Klangforum Wien

Dimanche 9 juillet, à 22h25
WAGNER : Tannhäuser et le tournoi des chanteurs À la Wartburg



Après avoir succombé pendant des mois à la passion auprès de Vénus, le chanteur Tannhäuser souhaite retrouver sa liberté et expier ses péchés. Songeant à se rendre à Rome, il apprend que le landgrave organise un concours de chant et offre la main de sa nièce Elisabeth au vainqueur. Amoureux de la jeune femme, le héros accepte donc d'y participer. Comment un simple mortel peut-il préférer à l'immortalité aux côtés de Vénus, l'amour d'une jeune femme à conquérir par la magie et la maîtrise de son chant ?

Derrière l'intrigue romantique et médiévale, se cache un véritable manifeste esthétique et artistique dans lequel Richard Wagner, au moment où Robert Schumann (Genoveva contemporaine) redéfinit l'opéra romantique allemand, précise la place et la mission de l'artiste à la fois démiurge et guide dans la société. Evidemment Tannhäuser est Wagner ; le chantre conquérant audacieux prêt à rompre les vieilles coutumes conservatrices incarne le sang neuf d'un futur à bâtir. Wagner en mettant en scène un concours de chant (ce qu'il fera ensuite avec sa comédie, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg), définit aussi ce que doit être les qualités de la musique moderne, celle qu'il défend lui-même. Eternelle querelle des anciens et des modernes, et qui apporte à la réalisation de l'opéra, un souffle dramatique intense et

haletant; car il s'agit aussi de la quête personnelle du poète héros pour son salut. Sera-t-il pardonné ?

Cet opéra de Richard Wagner, qui fait référence à des ménestrels du Moyen-Âge tels que Wolfram von Eschenbach ou Walther von der Vogelweide, aborde à travers l'histoire de Tannhäuser le tiraillement entre amour sacré et amour profane. Dans une mise en scène de Romeo Castellucci, connu pour ses univers suggestifs, la soprano Anja Harteros incarne Elisabeth aux côtés du ténor Klaus Florian Vogt dans le rôle-titre. Wolfram est interprété par le baryton Christian Gerhaher, Vénus par la soprano Elena Pankratova et le landgrave par Georg Zeppenfeld. À la tête de l'orchestre, Kirill Petrenko, directeur musical de l'Opéra d'État de Bavière et futur chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Mardi 11 juillet 2017 à 22h, sur ARTE CONCERT
En direct de l'Archevêché Aix en Provence
The Rake's Progress
Opéra en trois actes de Igor Stravinski

Livret de Wystan Hugh Auden et Chester Simon Kallman d'après William Hogarth / Direction musicale Daniel Harding / Mise en scène : Simon McBurney / Avec Leah Hausman : Ann Trulove / Julia Bullock : Tom Rakewell, Paul Appleby : Nick Shadow / Kyle Ketelsen : Trulove / David Pittsinger : Mother Goose / Hilary Summers : Baba la Turque / Andrew Watts: Sellem / Alan Oke : Keeper of the Madhouse / Nick Shadow : Evan Hughes
Choeur : English Voices / Orchestre de Paris
Installé aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, Igor Stravinski découvre la suite de tableaux du peintre anglais

William Hogarth baptisée The Rake’s Progress qui retrace la vie dissolue d’un libertin dans l’Angleterre du XVIIIe siècle. Stravinski a l’idée d’en tirer un opéra. Simon McBurney, homme de théâtre majeur de notre temps, et le chef Daniel Harding proposent une relecture de cette partition, entre distance amusée et émotion vraie.

Dimanche 23 juillet à 12h30
Smetana « Ma patrie »



L’orchestre de la Philharmonie tchèque interprète le chef-d’œuvre de Smetana. Chaque année, le Festival du printemps de Prague s’ouvre le 12 mai, jour anniversaire de la mort du compositeur Bedrich Smetana (1824-1884), avec l’interprétation de Má vlast (« Ma patrie »), son magistral cycle de poèmes symphoniques. L’édition 2014 n’a pas dérogé à la tradition : c’est l’orchestre de la Philharmonie tchèque, sous la direction de **Jirí Belohlávek**, qui a eu le privilège de faire résonner ce chef-d’œuvre national dans la Maison municipale de Prague, au superbe décor Art nouveau. ARTE fait revivre les plus beaux moments de ce concert, notamment l’inoubliable Vltava, point d’orgue du cycle.

Dimanche 30 juillet à 12h30
Le livre des madrigaux
Les plus beaux airs polyphoniques de la Renaissance européenne interprétés par l'ensemble Amarcord. Depuis le cadre enchanteur de la Villa Godi Malinverni, édifiée par Palladio près de Vicence, l'ensemble vocal masculin Amarcord interprète avec virtuosité les plus beaux airs polyphoniques de la Renaissance européenne, composés notamment par John Dowland, Josquin des Prés ou Orlando di Lasso. Accompagné de Hille Perl à la viole de gambe, Lee Santana au théorbe et Michael Metzler aux percussions, Amarcord nous offre un voyage au XVIe siècle plein d'humour et d'émotion.

Dimanche 30 juillet à 1h10
Monsieur Butterfly – Barry Kosky et l'opéra



Né en 1967 à Melbourne, **le metteur en scène Barrie Kosky** présente ses créations dans les plus prestigieuses salles du monde et dirige depuis 2012 l'Opéra-comique de Berlin. Tombé sous le charme de l'opéra à l'âge de sept ans lors d'une représentation de Madame Butterfly, l'Australien aux origines juives hongroises, polonaises et russes est réputé pour sa capacité à jongler entre des mises en scène exigeantes et d'autres plus divertissantes. Au cours d'une même année, Barrie Kosky s'est ainsi attelé à des œuvres aussi éclectiques que Carmen, classique de Bizet, à l'Opéra de Francfort, Le Nez de Chostakovitch au Royal Opera House de

Londres et une version radicale et politisée des Maîtres chanteurs de Nuremberg au Palais des festivals de Bayreuth. Ce film nous plonge dans les coulisses de ces différentes productions.

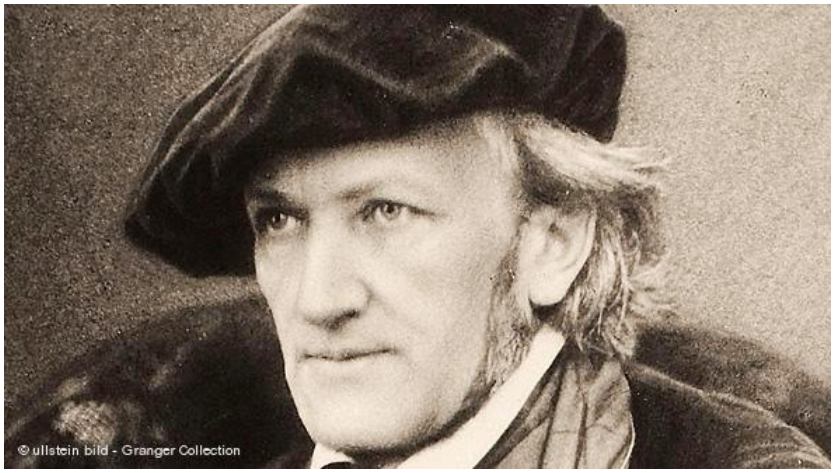
A venir : Arte, les temps forts d'août 2017

OPERA historiquement informé. NAGANO : LE RING DE WAGNER SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

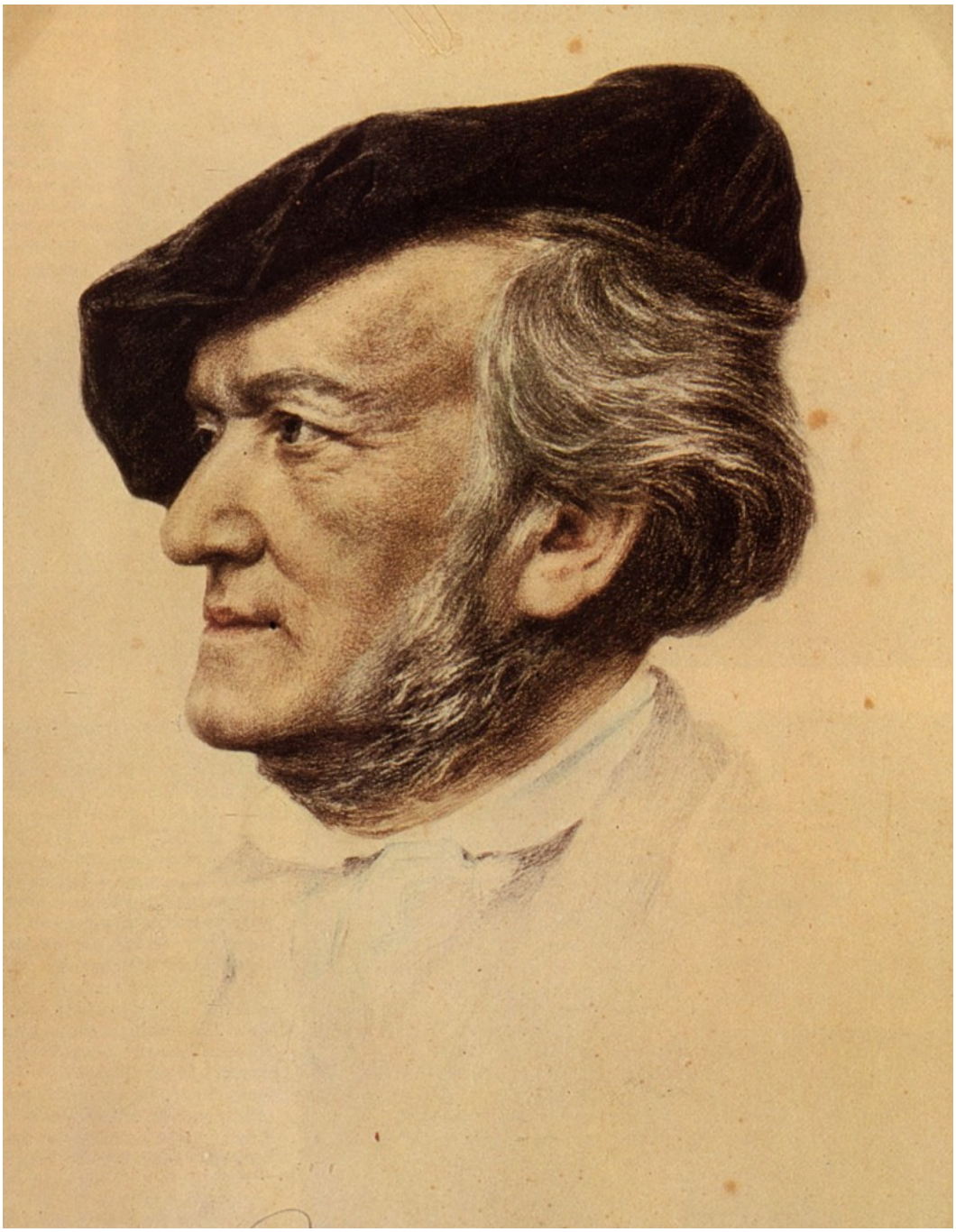


OPERA. LE RING DE WAGNER SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE. WAGNER historiquement informé. Le **Concerto Köln**, l'une des meilleures phalanges sur instruments d'époque actuellement, avec l'Orchestre des Champs Elysées en France, a décidé avec le pilotage du chef **Kent Nagano** de réaliser une lecture

historiquement informée de la Tétralogie wagnérienne : soit l'intégralité des 4 opéras de Richard Wagner, **L'Anneau du Nibelung, sur instruments d'époque et d'après les traités historiques** précisant l'orchestre à l'époque de Wagner (Bayreuth 1876). Le projet s'appuie sur un ensemble de travaux scientifiques et de recherche menés depuis l'Université de Cologne (département musicologique). Il s'agit d'**interpréter le Ring dans le style vocal et orchestral de l'époque de Wagner**, mis à l'épreuve de la scène : le résultat de ce travail complet est annoncé pour la saison lyrique 2020 / 2021, dans une maison d'opéra non encore identifiée. D'ores et déjà, le projet s'annonce passionnant. On a tant écrit et fantasmer sur les voix wagnériennes, leur soit disant puissance (pour passer la fosse symphonique, pourtant placée très en dessous du plateau) au détriment de l'articulation et de phrasés chambristes. Le premier à concevoir un Ring psychologique et intérieur, – véritable théâtre intimiste où percent relief et intentions des personnages, reste **Karajan et son Ring légendaire**. Aujourd'hui, l'approche scientifiquement, stylistiquement informée s'attaque à un sommet de l'art lyrique du romantisme européen. On attend avec impatience les premières étapes de ce chantier prometteur.



+ d'infos sur le site dédié :
http://wagner-lesarten.de



CD, compte rendu critique.MENDELSSOHN :

Symphonies 1, 2, 3, 4, 5. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. MENDELSSOHN : Symphonies 1, 2, 3, 4, 5. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon). Plus à son aise grâce au relief des voix et dans une construction fragmentaire par épisodes caractérisés, le chef vedette Nézet-Séguin suscite ici quelques réserves voire limites dans sa direction purement symphonique. Et s'il était meilleur chef lyrique que symphonique ? Cette intégrale captée à Paris des opus de Mendelssohn (Symphonies 1-5) tend à le démontrer : vision globale brillante mais routinière (exploitant bien il est vrai les qualité chantantes et de solistes du Chamber Orchestra of Europe) et heureusement, meilleure n°2 (symphonie cantate avec solistes et choeur, d'autant plus intéressante qu'elle est mail connue – mais ses effectifs requis ne la rendent-ils pas difficile à réaliser ?).

Excès démonstratif ?

Avouons que les deux premières Symphonies 1 et 3 (dite « Écossaise » de 1842) ne décollent pas, relevant d'une honnête lecture, parfois scolaire. Les choses s'affirment plus nettement en nervosité et en vigueur comme en dramatisme, avec cette élégance qui n'écarte pas une certaine classe virile, très mendelssohnienne, avec le CD2 et cette Symphonie oratorio / symphonie Cantate n°2 « Lobgesang » / Chant de louange / hymne pour la paix. Toute la tendresse fraternelle d'un Mendelssohn européen, digne successeur de Beethoven (dont il partage d'une certaine manière le muscle) et des Lumières s'affirme dans ce format souvent puissant et éperdu (le Schumann des oratorios dont La Péri, ou Le Pèlerinage de la rose ne sont pas loin de cet esprit de proclamation de plus en plus lumineuse). Yannick Nézet-Séguin ajoute à une belle énergie souvent détaillée (le directeur lyrique n'est pas absent ; il sera d'ailleurs bientôt directeur musical du Metropolitan de New York), où percent et s'expriment avec beaucoup de caractère le chant des instruments solistes : cors, trombones, clarinette (fin de l'entrée maestoso), ou hautbois dans l'allegretto qui suit… ; chaque épisode est riche en subtilités et transparence, motricité rythmique, beau galbe dynamique ; toujours, le chef soigne l'expressivité et une fluidité expressive qui s'avère prenante, envoûtnate même par ce travail sur le poli et le galbe. Du très bel ouvrage, piloté par une vision qui manque hélas de la vision synthétique d'un architecte dramatique.

La Symphonie n°2 « Lobgesang » est la plus convaincante. Les solistes requis, soit les sopranos **Karina Gauvin** et la jeune et déjà remarquée **Regula Mühlemann (fine mozartienne, cf son récent disque Mozart édité par Sony)** apporte une indiscutable fragilité humaine à leur duo (avec cor et choeur, andante 5,

plage 9). Mais le vibrato parfois écrasé et trop ample de la première s'accorde mal à l'incandescente juvélinité de sa cadette… Comme chez Schumann, Mendelssohn veille à l'équilibre aérien entre les voix, le choeur et la soie orchestrale dont il faut un flux d'une étonnante liquidité. **Daniel Behle** cisèle son abattage et son articulation – un rien martial dans son air soliste: « *Stricke des Todes*« …, Allegro un poco agitato, 6. La verve et le panache que déploie le chef font merveille dans une partition qui se rapproche du Schumann le plus dramatique (Genoveva). Les séances d'enregistrement se sont déroulées à Paris (Philharmonie), en février 2016 dans le prolongement des concerts qui en ont été en quelque sorte la chauffe.
La marmite symphonique exhibe une belle fluidité articulée dans le premier mouvement de la Symphonie Italienne n°4, mais le nerf se montre là encore répétitif. L'Andante con moto manque de… mystère dans une tendresse intérieure traitée comme une marche parfois expédiée. La prise soigne le détail des timbres ; la belle vivacité collective. Le brillant parfois clinquant sur l'intériorité d'une pensée juste et poétique. Pour autant est-ce réellement suffisant ? Cet Andante con moto indique les limites d'une lecture admirable de netteté et d'équilibre mais creuse voire artificielle : la facilité technique et mécanique du geste cache mal en définitive l'absence de profondeur et de climats intérieurs qui tempèrent l'esprit de victoire de l'écriture mendelsohnnienne : son art ne se réduit pas à un pur jeu formel et trépidant . Dur diagnostic. Même mis en place, rien que… métronomique et même intensité du geste dans le Saltarello. C'est fougueux mais trop démonstratif.

Voilà pourquoi nous attendions le premier Andante d'ouverture de la **Réformation n°5** : dont l'ampleur et la profondeur toute en pudeur convoque là encore la pure effusion et une subtilité mystérieuse qui doit saisir par sa gravité foudroyante. A trop vouloir faire sonner son formidable orchestre (cors, trompettes… les cuivres en général), le chef perd l'ombre,

l’étoffe de la suggestion,… là encore l’énigmatique, qui colore toute l’oeuvre de Mendelssohn, sous son entrain lumineux : le surgissement de l’inexprimable, la sidération et la révélation du sublime (ce que Wagner utilisera à la fin du siècle dans Parsifal pour exprimer lui aussi le divin, la manne qui descend sur terre)… hélas, le geste trop puissant, malgré une flexibilité admirable des cordes, bascule dans un bavardage de façade : le brillant coûte que coûte comme s’il voulait délibérément tout gommer en trouble comme en failles angoissantes : le jeu de la clarinette et des cordes dans l’allegro qui suit, tourne au système, une belle mécanique instrumentalement très polissée, d’une onctuosité séduisante. Ainsi l’intériorité parfois trop explicite de l’Andante, mais le relief hyperintense de la flûte (récitative 3b menant vers le Choral, et son irrépressible grandeur exclamative) dont le dialogue avec les bois de l’harmonie, amorce le triomphe final et sa fanfare suractive. Problème d’ajustement, de vision et de plan poétique, cette quasi intégrale manque réellement de profondeur et de finesse ambivalentes. Certes énergie et fièvre voire fougue sont bien là : mais dépourvus de gravitas, le geste s’écroule, ennuie, sonne creux. Quel dommage. A chacun de juger selon son exigence dans l’écoute du Mendelssohn symphoniste.

_____

CD, compte rendu critique. Felix Mendelssohn : Symphonies, n°1 ; n° 2 en si bémol majeur, «Lobgesang», opus 52 – Karina Gauvin, Regula Mühlemann (sopranos), Daniel Behle (ténor) ; n° 3 en la mineur, «Schottische» / (Ecossaise), opus 56 ; n°4 (Italienne), n°5 «(Réformation) – RIAS Kammerchor, Chamber Orchestra of Europe, Yannick Nézet-Séguin (direction). 3 cd DEUTSCHGE GRAMMOPHON, live enregistré à Paris, février 2016.

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 15 juin 2017. Strauss : Ariadne auf Naxos. Amber Wagner… Calderon / Hermann.



Compte-rendu, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, le 15 juin 2017. Richard Strauss : Ariadne auf Naxos. Amber Wagner, Michael König, Beate Ritter, Andrea Hill. Rani Calderon, direction musicale. David Hermann, mise en scène. Une table, des convives attablés qui dinent silencieusement, pantomime gastronomique où chaque geste est ralenti, comme une réalité parallèle à la nôtre. C’est ce spectacle à la fois déconcertant et fascinant qui nous accueille dans le foyer de la maison nancéenne, bien avant le lever du rideau. Et que l’on retrouve à l’entracte, comme si le temps s’était arrêté durant la première partie de la représentation.

Grossmachtige Prinzessin





Le prologue imaginé par Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal (portrait ci contre) développant déjà une réflexion autour de l'art lyrique – et annonçant en cela Capriccio –, le metteur en scène David Hermann imagine une scénographie simple, composée d'un mur immaculé percé de trois portes qui rappellent irrésistiblement celles qu'affronte Tamino chez Mozart. De ces ouvertures s'échappent les personnages qui tournoient autour des deux œuvres se préparant en coulisse : le Maître de musique en habit sombre, le Perruquier flanqué d'une délirante crête d'iroquois, le Maître à danser costumé comme une réplique de David Bowie… ainsi que la Prima Donna et le Ténor en peignoir, chacun roulant de l'ego comme autant de mécaniques. Autour d'eux va et vient le Compositeur – dont ne sait pas bien ici s'il est homme ou femme, tenant à la fois des deux sexes – et c'est dans l'entrebâillement d'une porte qu'on voit passer la charmante Zerbinette, dont l'auteur s'éprend en un coup d'œil.

Pour la seconde partie de la soirée, le metteur en scène franco-germanique mêle avec brio commedia dell'arte et tragédie, divisant la scène en deux espaces distincts : à cour, un décor noir et terreux duquel se détachent un grand escalier ainsi qu'un tombeau nettoyé par les trois jeunes

femmes Naïade, Driade et Echo, devenues autant de servantes pour Ariane. Une Ariane qui devient ainsi sœur d'Electre, comme elle condamnée à la solitude et à la douleur. A jardin, des toiles peintes arborées ainsi qu'un gazon qui composent un décor tenant autant de Watteau que de Fragonard, notamment lorsque descend l'escarpolette des cintres, achevant de rappeler le tableau du même nom peint par le second. Pastoral et tendre, l'univers de Zerbinette contraste avec celui, obscur et triste, d'Ariane. Ce n'est que dans le tableau final, alors que les figures du prologue sont étendues sur la scène, que l'unification des deux mondes semble possible, tandis que paraissent sur le plateau… les dineurs du foyer, dont on réalise qu'ils sont les commanditaires de l'œuvre qui vient d'être jouée, et qui se font tirer le portrait devant les personnages figés. Une ultime mise en abyme qui met un point final à cette mise en scène remarquable.
Remarquable également, la distribution, soignée jusque dans les plus petits rôles, tous tenus par des artistes d'exception, de cette luxueuse homogénéité digne des plus illustres maisons et qui fait les grandes soirées.
On commencera par citer le Majordome épatant de Volker Muthmann, comédien irrésistible qui multiplie les apparitions dans tout le théâtre, de la salle aux balcons, passant d'un espace à l'autre avec une célérité assez prodigieuse.



On découvre avec admiration la Zerbinette de Beate Ritter, membre du Volksoper de Vienne. A croquer dans sa robe rouge de bergère, la soprano allemande virevolte sur le plateau et éclate littéralement dans un « Grossmachtige Prinzessin » de haute école, délicat et sincère, virtuose et nuancé, couronné de magnifiques suraigus. Un nom à suivre, indubitablement.

Mais celle qui semble porter littéralement la représentation sur ses épaules, c'est bien l'Ariane exceptionnelle d'Amber Wagner. Paraissant sans limites, la voix immense d'Amber Wagner emplit sans effort une salle bien trop petite pour elle. Et c'est un bonheur d'être submergé par ce chant généreux, coulant de source, à la fois moelleux et pourtant si solidement ancré, dans la lignée des grandes sopranos dramatiques américaines. Aussi musicienne qu'héroïque, cette Ariane nous comble de joie.
Dans la fosse, c'est le même bonheur. Comme toujours galvanisé lorsqu'il est dirigé par Rani Calderon, l'orchestre en formation chambriste se distingue par de remarquables soli et une belle cohésion d'ensemble. Le chef israélien cisèle le discours musical en véritable orfèvre, sachant également porter les chanteurs dès que le discours fait place à la vocalité, en véritable chef d'opéra. L'Opéra National de Lorraine pouvait-il conclure sa saison 16-17 de plus belle façon ?

_____

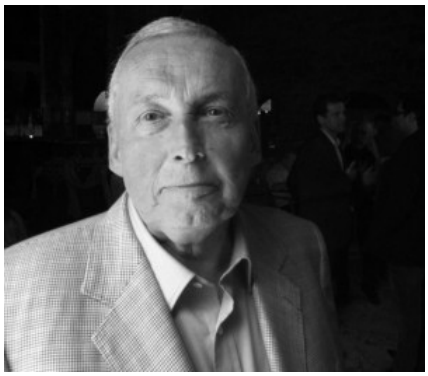
Nancy. Opéra National de Lorraine, 15 juin 2017. Richard Strauss : Ariadne auf Naxos. Livret de Hugo von Hofmannstahl. Avec Primadonna / Ariadne : Amber Wagner ; Ténor / Bacchus : Michael König ; Zerbinetta : Beate Ritter ; Le Compositeur : Andrea Hill ; Maître de musique : Josef Wagner ; Arlecchino : John Brancy ; Scaramuccio : Alexander Sprague ; Truffaldino : Jan Stava ; Brighella : Christophe Berry ; Majordome : Volker Muthmann ; Maître à danser : Lorin Wey ; Perruquier : Thomas

Florio ; Laquais : Andrew McTaggart ; Naïade : Heera Bae ; Driade : Lucie Roche ; Echo : Elena Galitskaya. Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Direction musicale : Rani Calderon. Mise en scène : David Hermann ; Décors : Paul Zoller ; Costumes : Michael Barth ; Lumières : Fabrice Kebour / illustrations : © Opéra Nat. de Lorraine, Nancy 2017

Avignon, Opéra. FAUST et Les Adieux de Raymond Duffaut

Fin de carrière pour Raymond Duffaut… Faust en guise d'adieux à Avignon. Il a régné pendant trente-cinq sur les romaines Chorégies d'Orange dont il a fait un empire indiscuté du chant, et en a démissionné dignement pour des raisons politiques, disons, éthiques, avant terme, en mars 2016. En popularisant en ce lieu l'opéra, en le popularisant par les médias, Duffaut a su incarner pour des millions de spectateurs, cet élitisme pour tous dont rêvait Malraux. Un élitisme républicain d'une qualité à l'échelle du lieu, à tous niveaux : mises en scène, lumières, et, surtout artistes, voix que son oreille infaillible a su dénicher et porter aux nôtres pour leur permettre d'ici un envol primordial. Et d'abord, par le banc d'essai de la scène d'Avignon.

MERCI RAYMOND, MERCI DUFFAUT : FAU(S)T…



Car pendant quarante-trois ans, il a présidé aux destinées artistiques de l'Opéra d'Avignon, devenu justement Grand Avignon, qu'il a élevé en royaume lyrique tout aussi indiscutable, le dotant d'un orchestre, d'un chœur et d'un ballet permanents, rare privilège aujourd'hui. Un bilan extraordinaire : quatre-mille cinq-cents spectacles et quelque quatre millions de spectateurs, heureux, reconnaissants. Qui le lui ont prouvé par des ovations interminables lors de deux mémorables soirées.

D'abord, la dernière de Faust qui, il n'y a pas de hasard, selon son simple et touchant aveu, avait ouvert ses yeux et ses oreilles d'enfant, en 1949, au monde lyrique et qui clôt, ce jour, sa longue carrière militante en ce lieu. Puis, « Avant de quitter ces lieux », le concert exceptionnel, cadeau surprise du 16 juin d'un nombre, innommable par la quantité, une cinquantaine d'artistes, chefs, chanteurs lyriques, sans oublier les danseurs, qu'il a lancés ou contribué à leur carrière internationale, qui ont tenu à venir lui témoigner leur, disons-le, affection et fidélité. Un concert, organisé par Nadine et Sophie Duffaut, présenté par Alain Duault, commencé à 18h30, terminé à près de une heure du matin, et poursuivi ensuite avec un cocktail amical, familial.

Raymond Duffaut reste Président du Centre français de promotion lyrique : au service toujours des jeunes talents.

Ce Faust marque aussi la fermetue de l'Opéra Grand Avignon pour deux ans, pour travaux.

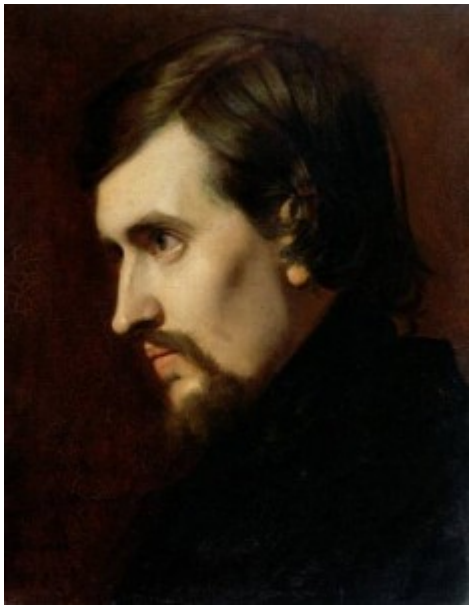
Sous l'égide de l'association des « Amis du Théâtre Lyrique »

FAUST (1859)

Opéra en cinq actes
Livret de Jules Barbier et Michel Carré

d’après Faust, eine Tragödie (1808)
de Johann Wolfgang von Goethe
Musique de Charles Gounod

I. L’œuvre



Diables d’hommes… Sur l’homme vendant son âme au diable contre l’amour d’une jeune femme, l’Espagne connaissait déjà quelques pièces de théâtre, El esclavo del demonio (1612), ‘L’esclave du démon’, de Mira de Amescua et, entre autres plus tardives, El mágico prodigioso, ‘La magicien prodigieux’ (1637)[1] de Pedro Calderón de la Barca, inspirée de la légende des saints Cyprien et Justine, martyrs d’Antioche, IIIe siècle : pour l’amour de la jeune chrétienne, le jeune savant païen, qui s’interrogeait sur le pouvoir absolu d’un Dieu unique contre la pluralité dissolue du panthéon des dieux antiques, signe un pacte avec le Diable. C’est aux écrivains allemands du Sturm und Drang, dont Herder, Schiller et Goethe, férus de culture espagnole antidote au classicisme français, que l’on doit le renouveau de l’intérêt pour la poésie du Siècle d’Or espagnol (Goethe en adaptera des poèmes) et son théâtre, dont s’abreuvera aussi Hugo.
Il est probable que Goethe y ait puisé, pour sa fameuse tragédie, l’enjeu de la femme dans le pacte avec le diable, absente dans le livre source, Historia von Dr. Johann Fausten dem weitbeschreyten Zauberer und Schwarzkünstler…, couramment appelé Faustbuch, ‘le Livre de Faust’,paru à Francfort en 1587. Ce recueil populaire s’inspirait des légendes ténébreuses entourant le réel Docteur Johann Georg

Faust (1480-1540), alchimiste allemand, astrologue, astrologue, nécroman, c'est-à-dire magicien. Un musée lui est consacré à Knittlingen, sa ville natale.
La science rationnelle moderne, n'était pas encore sortie de la gangue des sciences occultes dans lesquelles, astrologue et astronome confondus, dans les secrets encore incompréhensibles, on voit souvent, par crainte et superstition, la main, la griffe du diable. Ainsi, la mort du savant Docteur Faust en 1540, dans une explosion due sans doute à ses recherches chimiques ou alchimiques, passera pour le résultat de ses expériences diaboliques, du pacte qu'il aurait passé avec le Diable, signé de son sang, pour retrouver la jeunesse sinon l'amour.[2]
Ce livre, qui sera aussi traduit avec succès en français en 1598, sera adapté, d'après la traduction anglaise, par Christopher Marlowe dans sa pièce La Tragique Histoire du docteur Faust (1604) et, donc, deux siècle après, par Johann Wolfgang von Goethe dans son premier Faust (1808), qui fixera dans l'imagerie romantique, la touchante figure de Marguerite au rouet : séduite, enceinte, abandonnée, matricide et infanticide enfin : condamnée à mort, et refusant d'être sauvée avec la complicité de Méphistophélès, pour le salut de son âme. Son contemporain Gotthold Ephraim Lessing, avait aussi commencé, sans l'achever, une pièce sur Faust en 1759.
Berlioz avait représenté à Paris, sans guère de succès, en 1846, La Damnation de Faust [3]d'après la célèbre pièce de Goethe traduite en 1828 par Gérard de Nerval : « Pour la 'Chanson du rat', il n'y avait pas un chat dans la salle », constatera cruellement Rossini. Ruiné, Berlioz s'exile. Gounod sera plus heureux. Hanté par le thème, gratifié du bon livret que lui écrivit Jules Barbier, la contribution de Michel Carré, auteur d'un drame intitulé Faust et Marguerite, se limitant à l'air du Roi de Thulé et à la ronde du veau d'or. Après des remaniements, l'opéra triompha en 1859, et rivalise en popularité dans le monde avec la Carmen de Bizet.

II. Réalisation Faust sans faste… Vaste demeure dévastée de

l’hiver d’une vie à vau-l’eau : vanité des vœux, des rêves du savoir, des souvenirs évanouis à l’heure des bilans, des faillites. Vautré, avachi sur un immense prie-Dieu, un lit, dont la traverse est une croix, le vieux Docteur Faust se lamente avant d’être relayé par le jeune, vivifié par le pacte de sang ou transfusion sanguine salvateur élixir de jouvence. Efficace scénographie unique d’Emmanuelle Favre dans des clair-obscur, au sens précis du terme, mélange de lumière et d’ombre à la Rembrandt, virant parfois aux contrastes rasants caravagesques (lumières de Philippe Grosperrin), qui arrachent à la pénombre les têtes d’une foule de spectres goyesques, cauchemar plein de choses inconnues, funèbre carnaval émergeant, surgissant des trappes, sinon des enfers, des arrière-fonds, des bas-fonds de l’âme sans doute, comme un retour du refoulé. Surplombant la scène, théâtre dans le théâtre, une autre scène ou tableau : un Christ de profil et, apparaissant dans le cadre, divers personnages, le vieux Faust omniprésent témoin de cet épisode de sa vie, Méphistophélès, Marguerite en portrait.

Tout est terreux, ruineux, grisâtre, brunâtre, les costumes (Gérard Audier), et le seul éclat sera celui de Marguerite, toute blondeur et robe vichy bleu à la Brigitte Bardot, apparemment seule vivante dans ce monde fantomatique, escortée de Dame Marthe, rieuse en austère tailleur noir. Une marionnette géante descendant des cintres de la manipulation diabolique symbolise la jeune fille. Le Faust jeune, aura l’éclat d’une chemise blanche sur ses jeans et Méphisto, en blouson de cuir, arbore des souliers rouges comme signe de son origine, comme le coffre et non coffret des bijoux, dont on s’étonne que Gretchen ne l’ait pas vu du premier coup d’œil tant il accapare l’espace et la vue. Jolie trouvaille, le bracelet dont se pare la jeune fille est vraiment « une main qui sur [son] bras se pose », surgie magiquement de la marionnette. C’est la poupée mécanique, menaçante, de l’univers fantastique des Contes romantiques d’Hoffmann par la manipulation du Diable.

Des projections –pas forcément heureuses– de fleurs sur les

murs lépreux figurent le jardin et le bouquet d'un jeune Siebel masculin éclopé, expliquant sans doute sa réforme, il ne part pas à l'armée ; plus dramatiquement parlantes, celles d'actualités cinématographiques de nébuleux soldats du retour des troupes qui (dé)chanteront une gloire discutable des aïeux dont la mise en scène de Nadine Duffaut, loin de donner dans le cliché de la guerre jolie, montre la vérité, les blessés, les estropiés, les gueules cassées, les morts : sous le regard du Christ semblant regarder de biais et non de front le monde, sous l'écrasante croix, on se pose inévitablement la question de ce « Dieu bon » que priera Marguerite à la fin qui permet cet enfer sur terre, autorise finalement ce Démon tout puissant, encore que terrassé parfois comme un vampire par l'ombre ou la lumière de la croix qui le crucifie.
En somme, refusant le faste facile, néfaste souvent au drame, la mise en scène propose une lecture nouvelle de cette tragédie, parlant plus à l'esprit que séduisant les yeux.

II. Interprétation

L'Orchestre régional Avignon-Provence, transcendé par l'exceptionnelle soirée qui clôt un cycle historique Duffaut et clôture pour deux ans de l'Opéra d'Avignon, sonne exceptionnellement, et sans doute l'accueillons-nous à l'unissons émotif d'une écoute vibrante. Il est vrai que, d'entrée, la battue dynamique d'Alain Guingal bat en brèche, dynamite toutes les sucreries romanticoïdes qui peuvent affecter une œuvre enrubannée par une tradition bourgeoise au bon ton et teinte consensuels ; sa vivacité juvénile donne une fraîcheur printanière à ces visions automnales de la scène, lui répondent a contrario : pas un temps mort, pas de complaisance mais un flot continu de vie sonore courant, course à l'abîme, vers sa fin tragique et lumineuse, sans

presque rien céder de temps pour les applaudissements après les airs, qui retardent l'action. À peine éprouve-t-on, effet d'une suffocante chaleur, comme un peu long le ballet du Walpurgis de l'acte IV, concession d'époque aux messieurs du sélect Jockey Club, venus après dîner, pour admirer leur « danseuse » lever la jambe. Il est donné en son entier, juste hommage aussi d'un des rares corps de ballet persistant encore dans une maison d'Opéra grâce à Duffaut, dans une belle chorégraphie d'Éric Bélaud qui offre la palette de son talent et de ces danseurs, danse par ailleurs, en contrepoint physique maillée, émaillée d'acrobates du plus bel effet graphique, perchés sur la croix du prie-Dieu devenu lit de débauche multi-libertine pour un heureux Faust repu plus qu'en repos, Méphisto badinant multi-sexe apparemment.
Les chœurs, préparés par Aurore Marchand, semblent également transcendés pour cette soirée dont chacun semble ressentir le moment historique.
L'un des problèmes du théâtre, c'est sans doute la présentation d'un personnage à deux âges de sa vie, doublé ici par la difficulté que la métamorphose de fait à vue. Loin de grimer et de dégrimer ostensiblement le vieil héros prêt à se faire une injection mortelle de drogue et piqué sans doute à l'élixir de vie par Méphisto (la scène nous échappe un peu d'une loge de fond), de ce même sang qui est la signature du pacte infernal, Nadine Duffaut a opté pour deux Faust, le vieux,Antoine Normand, voix expressivement fatiguée, émouvant dans ses regrets et adieu à la vie, Faust encore sans faute, qui restera sur scène en témoin accablé de sa fautive vie sous le regard d'un Christ douloureux, sous l'ombre portée de la croix, poids de son péché, éternel stigmate de sa damnation, ou rédemption par ce regard qui semble le hanter dans ce théâtre des ombres du monde. Et soudain, sans solution de continuité, c'est le crédible jeune Faust qui surgit, bondit, insolent et insultant de jeunesse physique et vocale, un Florian Laconi au mieux de sa forme, métal ardent de la voix égale dans tous ses registres, solaire, triomphante dans l'aigu dès l'effet méphistophélique, non méphitique mais

bénéfique de Méphisto. Et voilà notre vieillard savant, oublieux des grands mystères du monde qui faisaient sa sublime ambition, qui chante, tout guilleret, un couplet digne d'un épicurien bourgeois d'Offenbach, Brésilien ou Baron, qui borne, ou au contraire chante une insatiable ambition très Second Empire, « s'en fourrer jusque-là », avide de plaisirs terrestres et non plus spirituels ou intellectuels :

À moi, les plaisirs,
Les jeunes maîtresses,
À moi leurs caresses […]
Et la folle orgie
Du cœur et des sens.

Laconi, dont on sait aussi le talent et l'humour très opérette, donne cette dimension charnelle à son personnage, qu'il saura attendrir de demi-teintes émouvantes face à Marguerite. Elle, c'est Nathalie Manfrino, en pleine possession contrôlée de ses moyens, voix onctueuse, moelleuse, d'une touchante douceur, dans le vague poétique de la chanson du roi de Thulé, l'émerveillement perlé des terribles vocalises de l'air des bijoux, la pudique douceur de la rencontre ou la passion de la vierge devenant femme du jardin à la chambre, ou fille et mère meurtrie et meurtrière dans sa prison : la redoutable ascension vers les aigus d'« Anges purs, anges radieux… » est une montée du calvaire humain et vocal rédimé par la grâce qui émane toute d'elle et que nous lui accordons tant elle nous émeut.
On ne s'étonnera pas que le Diable n'ait pas de célestes aigus : Méphistophélè, c'est la basse Jérôme Varnier, entendu quelques jours plus tôt, lors de la cérémonie de remise à Marie-Ange Todorovitch de la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres par Raymond Duffaut, tonnant diablement en voix. Le timbre est âpre, rêche ou rocailleux dans le grave, ce qui convient à cet anti-héros des abysses infernaux, très expressif, comme dans son jeu, servi par sa

longue et souple silhouette inquiétante. Cependant, fatigue, chaleur, trop de répétitions, méchant rhume ou allergie, son aigu ne s'épanouit pas dans « la ronde du Veau d'or », il est vrai d'une tessiture tendue sur la corde haute, ils sont démoniaques même pour un diable, qui se tire bien des ricanements en fa effleurés de la sérénade satanique et sardonique, et on lui accorde volontiers l'absolution.
Marie-Ange Todorovitch est une accorte Dame Marthe, savoureuse, voluptueuse, veuve vite joyeuse, aguichante, élément de comédie, d'opéra-bouffe, la sensualité éclatant sous l'uniforme trop étroit de la duègne austère, vite maquerelle, faisant couple, sinon accouplée au fuyant Méphisto qui ne succombe pas à la tentation, tenté sans doute par d'autres types d'amours comme semble le suggérer le pluri-sexe Walpurgis. Le baryton belge Lionel Lhote remporte tous les suffrages en Valentin : beauté égale d'une voix héroïque et pleine, son grand air « Avant de quitter ces lieux » montre bien au contraire qu'il habite parfaitement cet ambitus large et généreux, émouvant dans sa malédiction finale et désespérée à sa sœur. Autre baryton, Philippe Ermelier est un Wagner de taverne digne compagnon sinon d'embauche guerrière de débauche de bière ou vin. Enfin autre originalité, le pénible aujourd'hui rôle travesti de Siébel, dévolu à un mezzo léger, est rendu à sa vérité théâtrale de jeune homme amoureux et il faut dire que Samy Camps, jeune, tendre et touchant, bien qu'affublé d'une prothèse d'éclopé –sans doute blessure de quelque aventure militaire qui montre que la guerre est bien contre toute éthique et esthétique, contre la morale, la bonté, la beauté. Sa voix de ténor a une fraîcheur correspondant à son physique et son âge et il incarne dans une vérité immédiate, l'amour désintéressé, la compréhension, la compassion humaine et chrétienne envers la Marguerite rejetée par la communauté.
Un Faust peut-être non sans défaut, mais qui fermait en très grande qualité quarante-trois ans de mandat artistique d'un Raymond Duffaut ovationné, rideau tiré, par tout le personnel, artistes et techniciens, ces obscurs sinon sans grade

participant d’ailleurs aux saluts, dans la légitimité d’un travail sans lequel n’existerait pas la magie éphémère de la scène mais qui nous hantera longtemps.

Opéra, compte rendu critique. GOUNOD : Faust. Opéra Grand Avignon
Les 9 et 11 juin
Direction musicale : Alain GUINGAL – *Mise en scène : Nadine DUFFAUT*

_____

[1] J’ai adapté cette pièce sous le titre de Faust vainqueur ou le procès de Dieu à la demande du metteur en scène Adán Sandoval.
[2] Sur les divers Faust, je renvoie à mon livre Figurations de l’infini. L’âge baroque européen, Prix de la prose et de l’essai 2000, le Seuil, 1999, « De Dieu le Père au Père-Dieu », « La fin des thaumaturges », p.389-399.
[3] Berlioz ne devait pas ignorer la pièce de Calderón, si admiré par Wagner qui dit, dans une lettre à Liszt, qu’il le lit pour maintenir l’inspiration de son Tristan. En tous les cas, l’invocation à la nature de son Faust est très proche de la tirade lyrique de Cyprien découvrant sa puissance diabolique dans Le Magicien prodigieux.Cf mon livre, Figurations de l’infini, op. cit. , p. 398.

Festival FORMAT RAISINS : du 5 au 23 juillet 2017



Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE… Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de

Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde… autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)… , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir … s'y donnent rendez vous.

_____

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur **le site** www.format-raisins.fr
Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros
PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3
Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :
2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)
2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :

2h depuis Paris par A6 et A7
2h depuis Dijon par A6
40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS**

Vannes, 7è Académie

européenne de musique ancienne, dès ce 4 juillet 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… Chaque mois de juillet et pour la 7è édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR,

écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes… **LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes**

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017



PROGRAMME 2017

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE – TELEMAN – HAENDEL »

Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »

Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»

Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE
CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l'Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s'être acquitté du droit d'entrée du parc de Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »
Etudiants de l'Académie
Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE
CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour orchestre »
Etudiants de l'Académie
Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin
Sophie Gent : violon et direction
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : **www.vemi.fr** – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à

partir du 15 juin
A l’Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

Accueil spectateurs
 Les places ne sont pas numérotées
 Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles
 Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

---

Compte rendu concert. Toulouse, le 16 juin 2017. Brahms. Beethoven. A. Laloum / Maxim Emelyanychev, direction.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 16 juin 2017. Brahms. Beethoven. Adam Laloum, piano. Orchestre national du Capitole de Toulouse. Maxim Emelyanychev, direction. Voici un concert événement très réussi. Le Rotary International avec tous les clubs de la région toulousaine soutiennent la recherche contre le cancer et concrétisent leurs actions avec une grande collecte (remise du chèque ce soir) et ce concert prestigieux. La municipalité de Toulouse, l'orchestre et le pianiste **Adam Laloum** ont offerts leur généreux concours. Le résultat est un concert dans lequel l'enthousiasme du public a été si grand qu'il a applaudi après chaque mouvement. Il faut dire que la fougue juvénile du jeune chef russe (29 ans) Maxim Emelyanychev, est un spectacle en lui-même très particulier, inhabituellement expressif.

Pour une grande cause, le meilleur de la Musique



Le très imposant **deuxième Concerto pour piano de Brahms** a été interprété avec puissance et détermination par l'orchestre sous la direction enthousiaste du jeune maestro. Le pianiste **Adam Laloum** du même âge que le chef, 30 ans, a lui été sensible à cet enthousiasme mais a pondéré dès que possible cette exubérance orchestrale par des phrasés d'une grande délicatesse, et une écoute chambriste très fine. Il faut dire que ces moments ineffables de musique de chambre du Concerto, – incompris lors de la création, sont à présent appréciés à leur juste valeur et aimés. Depuis le début avec le cor magique de Jacques Delplancque, à l'Andante du violoncelle envoûtant de Sarah Iancu dans le troisième mouvement, ce soir, ils ont été inoubliables. Cette énergie de jeunesse se voit encore d'avantage qu'elle ne s'entend dans la direction du chef russe. Adam Laloum a su affronter sans faillir et par cœur toutes les difficultés du très vaste Concerto. La diversité des nuances de son jeu restant, ainsi qu'une coloration de peintre, ses plus belles qualités. La maîtrise technique est impeccable, toujours mise au service de la plus belle musicalité. Jamais aucune dureté, il a toujours su garder une marge de nuances et de puissance ne faisant jamais sentir l'effort. Une absence d'ostentation, pourtant si chère à tant de pianistes virtuoses, caractérise le jeu d' Adam Laloum. Une ovation a été faite à ce pianiste toulousain très aimé sur ses terres.

En deuxième partie, **la Septième Symphonie de Beethoven**, si bien nommée « Apothéose de la danse » par Wagner, a permis à **Maxim Emelyanychev** (illustration ci dessus) de danser la direction la plus enthousiaste et motrice que j'ai vue dans une symphonie. Comme un épagneul ivre de liberté, il a su entraîner l'orchestre dans cette incroyable interprétation aux tempi vifs, aux rythmes aigus, au final pourtant très maîtrisée. Décidement, ce jeune prodige dirige aussi bien le

répertoire baroque que les grandes œuvres romantiques. Mais toujours avec cette énergie de vie incomparable. Quel enthousiasme! La vie en sa beauté célébrée, ainsi pour lutter contre la mort : c'est limpide. Bravo à toutes ces énergies mises en commun avec brio pour un résultat éclatant de vivacité.

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 16 juin 2017. Johannes Brahms (1833-1897): Concerto pour piano n°2 en si bémol majeur op.83. Ludwig van Beethoven (1770-1827): Symphonie n°7 en la majeur op.92. Adam Laloum, piano. Orchestre national du Capitole de Toulouse. Maxim Emelyanychev, direction.